ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat… , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « *Tombeau de Ravel* », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



Après un premier album consacré à Gabriel Fauré (In Paradisum), le pianiste **Gabriel Durliat** tisse des filiations ténues, suggestives qui révèlent tout un cheminement intime et sensible, de Rameau à Messiaen,.. où Gabriel Fauré reparaît (lui-même admiré de Ravel) ; où la série de révérences se double d'une profondeur déchirante comme l'atteste au cœur du programme, **Le Tombeau de Couperin** : suite de 6 danses qui sont chacune dédiées à un ami de Ravel tombé durant la Grande Guerre… Une constellation se précise où **Debussy** rend grâce à Rameau (Hommage à Rameau), **Duka** pleure Debussy (La Plainte, au loin, du Faune…), **Messiaen** honore Dukas (Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas)…

Gabriel Durliat affine encore son tombeau en glissant inédit et création : la Forlane de François Couperin transcrite par Ravel lui-même – modèle ravélien pour son « Tombeau de Couperin » – et une Bourrée pour le Tombeau de Couperin que le pianiste français a reconstituée d'après des esquisses de Ravel restées un siècle durant dans les archives de la Morgan Library de New York. Pour clore la boucle d'hommages et de célébrations, Gabriel Durliat signe sa propre Danse rituelle, pour son Tombeau de Maurice Ravel, avant de refermer l'album sur la Pavane pour une infante défunte.

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel

DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – Prochaine critique complète à venir sur classiquenews.com / CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien



programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

PROCHAINS CONCERTS

17 septembre 2027
Récital – Fondation Singer-Polignac, Paris

3 octobre CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris

16 octobre
Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre
Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

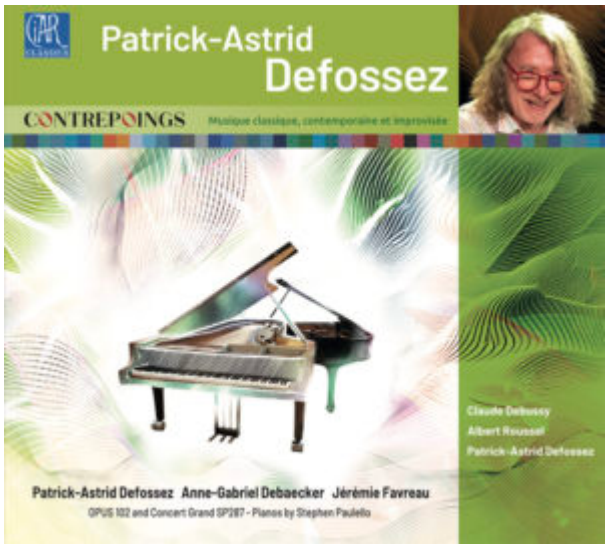
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel** – 1 cd **Scala Music** : https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel



CRITIQUE CD événement.

CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics)

Label du CIAR (Centre International Albert Roussel), CIAR classics favorise autant la diffusion des œuvres d'Albert Roussel et de ses contemporains, que la création et les démarches les plus récentes. En témoigne ce nouvel album particulièrement original, traversé par l'imaginaire de Patrick-Astrid Defossez que les champs scintillants, féconds, pluriels d'Albert Roussel portent et transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de **Patrick-Astrid Defossez**. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme des graves… permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,… autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de **Roussel**).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy, compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur… De quoi

fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,… porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans le succession des **10** « **Matins calmes** », partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans une immatérialité infinie.

Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » **n°X**, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation…). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS, **Patrick-Astrid Defossez**, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez : pièces classiques, compositions originales, impros Jazz contemporain et électroacousique – Patrick-Astrid Defossez et Jérémie Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker, instruments électroacoustiques, bols chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

ENTRETIEN avec Patrick-Astrid Defossez

TEASER VIDÉO

CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

On est immédiatement séduit par l'originalité et la grande cohérence du programme ici défendu (et conçu) par la pianiste **Christine Fonlupt**. Paris, 1890 : à l'époque du renouveau de la musique hexagonale, entre autres stimulé par le refus de suivre l'essor de la musique germanique contemporaine, le son et la langue du jeune **Debussy** sont ainsi éclairés ; ils percent même comme un éclat foudroyant… En témoignent d'abord les 4 séquences de l'incomparable et visionnaire « ***Suite Bergamasque*** » de 1890 : à la fois rêverie libre et recréation purement poétique où se fondent l'esprit de la Suite baroque (insouciance enivrée, aérienne du Menuet, ou du dernier Passepied), la clarté voire la transparence et toujours un refus de la longueur… et cette sensualité moderne inspirée de Verlaine, d'une irrépressible volupté (Clair de lune).



L'amie de Chausson, **Thérèse Roger,** un temps fiancée à Debussy, inspire à **Fauré**, son professeur, son cycle lui aussi débordant d'un nouvel imaginaire, « ***Thème et variations*** » opus 73 (1895) : chaque défi et difficulté de la partition, se colore d'une nuance intimiste en lien avec l'affection de Fauré pour Thérèse. La palette d'affects

comme de climats y est illimitée, exigeant une attention continue de l'interprète : le thème initial en ut dièse mineur, grave et solennel, déclenche tout un réseau de variations les plus variées, – 11 au total, subtilement contrastées du fantasque lunaire (III) au religieux épuré (XI), sans omettre l'éloquence passionnée (VII, X), – chacune enveloppée dans une tendresse où le cadre de l'intime et de la pudeur rétablit l'agilité virtuose dans la profondeur (jamais dans la démonstration artificielle).

Plus tard Debussy et Chausson se fâchent – ce dernier heurté que celui qu'il estime et soutient financièrement, rompe ses fiançailles avec son amie, la pianiste et chanteuse Thérèse Roger (figure de ce fait centrale dans ce récital) ; pourtant les admirations artistiques semblent plus tenaces et Chausson exprime toujours son admiration pour Debussy dans ses « ***Quelques Danses*** », claires références à la Suite Bergamasque, découverte en 1896… Christine Fonlupt en exprime l'essence intime là encore, la nostalgie élégante (Sarabande), qui renouvelle et l'esprit de la Suite baroque française, et l'ivresse sensuelle nouvelle (furià de la Forlane), clairement debussyste.

De fait rien ne paraît à la fois plus abouti et mieux renouvelé que l'écriture de Debussy dès 1890, borne inaugurale d'une période musicale passionnante, comme le souligne aussi non sans raison Christine Fonlupt en jouant enfin les quatre pièces de Debussy, toutes de 1890 : les 2 arabesques, la Rêverie, surtout ***Ballade***,… la plus développée dont l'opulence et la sérénité caressante font imploser l'extension de la mélodie dans un legato d'une flexibilité idéale, dont le souffle maîtrisé, semble d'une douceur infinie. Superbe récital qui souhaitons-le appellera une suite.



CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano – 1 cd Passavant music – enregistré en fév et juin 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

LIRE aussi

Notre **ENTRETIEN avec Christine Fonlupt** à propos de son nouvel album « Variations & Bergamasques » : https://www.classiquenews.com/?p=63598

Notre présentation annonce du cd événement « « Variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-variations-bergamasques-debussy-faure-chausson-christine-fonlupt-piano-1-cd-passavant-music/

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h Auditorium Jean-Philippe Rameau, 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Dans le cadre de la saison d'orgue d' Eric Lebrun « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins – ***Sonates Françaises*** avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

06/03/2024 à 12h45, Espace Bernanos , 4, rue du Havre, 75009 Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au Vent des Arts
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album : ***Variations et Bergamasques*** – récital Debussy, Chausson,

Fauré

Mardi 30 avril 2024, 20h
Nocturne de L'aude,
Paris 14e, métro Alésia. (réservation obligatoire sur le lien)
« Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://lesnocturnedelaude.fr/concerts/variations-et-bergamasques/

Dimanche 5 mai 2024,16h
Temple de Saint-Maur, 42, avenir Joffre,
94100 Saint-Maur-des-Fossés,
Concert organisé par JCP et Arteka 11
Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://www.saint-maur.com/evenements/evenement/concert-variations-et-bergamasques

Samedi 25 mai 2024, 19h
Concert Privé, Saint-Maur-des-Fossés
« Variations et Bergamasques » récital Debussy, Chausson, Faire

Dimanche 23 juin 2024
La Seyne-sur-Mer
Variations et Bergamasques
Avec Chrystelle di Marco (soprano)
Une proposition de récital autour des compositeurs du CD, piano solo et mélodies. Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.

Dimanche 7 juillet 2024, 19h
Château-Commanderie du Saulce, dans le cadre du festival Mélusine,
Variations et Bergamasques »
Récital Debussy, Chausson, Fauré
Réservez vos places ici : https://www.lesaulce.fr/festival

Mercredi 7 août 2024, 18h
Eglise de Lembron (63)
Variations et Bergamasques »
Avec Sara Chenal (violon)
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
1e sonate pour violon de Fauré, Sonate de Lekeu
Réservez vos places ici : https://www.issoire-tourisme.com/agenda/33eme-semaine-musicale-du-lembron-concert-violon-et-piano/

ENTRETIEN avec la pianiste Christine FONLUPT à propos de son nouvel album « Variations & Bergamasques » (1 cd Passavant music)

Hommage à Thérèse et au Paris des années 1890… En rappelant la place centrale de la pianiste **Thérèse Roger**, liée au destin de 3 compositeurs français parmi les plus essentiels : Debussy, Fauré, Chausson, la pianiste **Christine Fonlupt** éclaire la musique pour piano française autour de 1890. Comment écrire après Wagner, et non d'après Wagner ? La question inspire Debussy pour des pièces qui revisitent le passé hexagonal, inaugure ainsi un nouvel ordre musical qui inspire à son tour Chausson (« Quelques Danses » opus 26 (1896). Fauré dédie à Thérèse Roger l'un de ses cycles les plus développés et les moins connus, révélé ici : « Thème et Variations ». Enjeux, explications.

_____

CLASSIQUENEWS : En quoi la Suite Bergamasque de Debussy vous fascine-t-elle depuis toujours ?

CHRISTINE FONLUPT : La suite Bergamasque m'a toujours fascinée, je me retrouve enfant, écoutant ces pièces dont le

son sortait des disques vinyles de mes parents qui écoutaient toujours Debussy, et me créant des histoires magiques sur ces notes envoûtantes et comme sorties d'un autre temps, d'un autre monde.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon Chausson leur rend-t-il hommage dans ses Quelques danses opus 26 ?

CHRISTINE FONLUPT : Chausson et Debussy, une intense histoire d'amitié et d'admiration mutuelle qui se solde par une rupture en 1894 à cause de l'affaire Thérèse Roger, personnage central de mon album. Chausson n'hésitera pas à aider financièrement Debussy à plusieurs reprises quand celui-ci manquera d'argent. En écrivant ces Quelques Danses en 1896, après leur brouille, Chausson s'inscrit dans un retour aux suites de Danses dans le style baroque, mouvement initié par Debussy avec la Suite Bergamasque, publiée la même année en 1896 (Mais aussi Fauré avec sa Pavane et le Cantique de Jean Racine). Chausson se libère peu à peu du côté romantique de son écriture influencée par César Franck (le Concert op 21) pour simplifier son discours et le colorer avec de nouvelles approches harmoniques.

Comme chez Debussy et son évocation du Clair de lune, inspiré du fameux poème de Verlaine, « Les *Quelques danses* de Chausson expriment avec un charme particulièrement prenant tout ce que ce rêve du passé peut receler de nostalgie »

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698317q/f132.image (Collectif, *Aperçu d'un catalogue historique de l'œuvre française de piano*, Montauban, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 1913).

Debussy rendra hommage à titre posthume à son ancien ami (Ils ne se réconcilieront jamais car Chausson va mourir en 1899

d’un accident de vélo) en écrivant en 1903 sur les « Quelques Danses » : « On doit les aimer toutes, ces danses ; pourtant, je dirai ma particulière dévotion pour la *Sarabande*. Pourquoi faut-il que l’émotion qu’elle me donne s’augmente douloureusement du sentiment qu’il n’est plus parmi nous, qu’on ne reverra non plus la bonté bienveillante et sûre de son sourire ».

CLASSIQUENEWS : Vous dévoilez une partition peu connue de Fauré, de surcroît l’une des plus développées au piano, son « Thème et variations »opus 75 (1895)? Que révèle-t-elle de Fauré et quels en sont les défis pour l’interprète ?

CHRISTINE FONLUPT : J’ai choisi le Thème et Variations de Fauré tout d’abord en raison de sa dédicataire, la même Thérèse Roger évoquée plus haut, mais aussi par l’émotion que me procure cette oeuvre : J’ai toujours été très sensible à ce thème un peu austère et presque funèbre et pourtant grandiose? Puis s’enchaînent les variations : la première qui pour moi évoque la phrase de violon solo du Sanctus dans le Requiem, l’emphase généreuse et puissante de la 4e, la beauté pure et suspendue dans le temps de la variation 9. Fauré, malgré la contrainte liée à la forme, réussit un bel exploit de palettes sonores riches et inspirantes, chaque variation étant comme une pièce à part entière avec son univers bien précis, qui peut être tour à tour solennel, recueilli, mais également exubérant, voire avec une certaine virtuosité. La difficulté d’exécution vient de l’écriture très concise et très différente de chaque variation, mettant en lumière des modes de jeu très variés, une grande précision des plans sonores, des registres, comme dans une partition pour orgue, à tout cela on ajoute une véritable ligne de tension, rythmique et harmonique, qui se répète et se lie, variations après variations. C’est une oeuvre très physique !

CLASSIQUENEWS : Vous ajoutez 4 pièces du Debussy de 1890 : qu'apportent-elles comme éclairage sur le compositeur et son écriture ?

CHRISTINE FONLUPT : Ces premières pièces étaient importantes pour la genèse de l'écriture pianistique de Debussy. Les arabesques et la rêverie, véritables bijoux du piano, oeuvres tellement connues et jouées sont un petit clin d'oeil à mes élèves qui tous souhaitent jouer ces pièces à un moment de leur vie ! La ballade en revanche est une véritable découverte, grande oeuvre poétique, à mi-chemin entre la variation let les formes plus classiques que Debussy reprendra dans les pièces de la Suite Bergamasque. On est aussi à la croisée des chemins entre une écriture encore assez romantique, avec cependant une grande rigueur rythmique et des couleurs déjà évocatrices de pièces comme « Poissons d'or ». Cette oeuvre est aussi assez longue, 8 minutes, chose rare chez Debussy.

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment de votre travail artistique?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai toujours été fascinée par cette période de la 3e République, période de progrès techniques sans précédent, l'effervescence des Grandes expositions Universelles, les personnalités comme Sarah Bernhardt, Lugné Poe, le cinéma de Georges Mélies et des frères Lumière, la fresque des Rougon Macquart, Camille et Paul Claudel… Ces dernière années, j'ai joué beaucoup de musique romantique, de Beethoven à Chopin, Brahms, mais finalement, en ce qui concerne la musique française, assez peu.

J’ai eu envie de recentrer mon travail sur la musique de cette fin de siècle, et de mettre en lumière des oeuvres encore méconnues ou en tous cas peu jouées en concert, notamment les pièces de Chausson et la Ballade de Debussy.

CLASSIQUENEWS : Dans le prolongement de ce programme autour de 1890, y a-t-il des éléments où des pistes que vous aimeriez encore approfondir ?

CHRISTINE FONLUPT : Oui bien sûr, j’aimerais beaucoup me pencher sérieusement sur les pièces de la même période notamment les pièces de Cécile Chaminade ou celles de Déodat de Séverac.

Propos recueillis en février 2024 (Photos : DR)

cd, annonce

LIRE aussi notre **critique** du cd événement « ***Variations & Bergamasques***« , PARIS, 1890 : Debussy, Chausson, Fauré (1 cd Passavant music) : CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)



LIRE aussi notre présentation annonce du cd événement « variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt :

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h Auditorium Jean-Philippe Rameau, 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Dans le cadre de la saison d'orgue d' Eric Lebrun « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR

et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins – ***Sonates Françaises*** avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

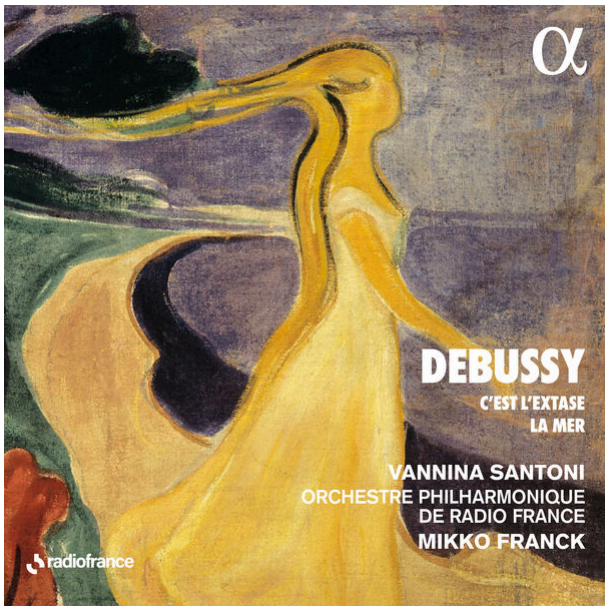
03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

06/03/2024 à 12h45, Espace Bernanos , 4, rue du Havre, 75009 Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au Vent des Arts
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album : ***Variations et Bergamasques*** – récital Debussy, Chausson, Fauré

CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C’est l’extase, cycle orchestré par Robin Holloway / La Mer – Orch Philharmonique de Radio France – Mikko Franck,direction (1 cd Alpha classics)

Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l’ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck.



Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « **C 'est l'extase langoureuse** » à « **La mer est plus belle** » est ici serti dans la propre sensibilité du compositeur **Robin Holloway** (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son **épilogue** (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de **Vannina Santoni** offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes… le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter, le verbe amoureux, extatique de Verlaine – hélas souvent noyé dans la texture symphonique. Mais quelle impression d'envoûtement, quelle fusion voix / orchestre. Le résultat est magistral et nous tenons la référence récente de ce cycle poétique révolutionnaire. Le poison d'un amour insatisfait et vénéneux se dévoile aussi dans « ***L'ombre des arbres*** » (III) : Claude désespère de devoir partir pour la Villa Medicis, car sa séparation d'avec Marie-Blanche Vasnier le tourmente au plus haut point. La mélodie dépeint un paysage intérieur dévasté.

Ecrite à la campagne, en Bourgogne dès 1903, **La Mer** est le résultat incroyable de ses souvenirs vécus sur le littoral. La fabrique de l'imaginaire produit un miracle orchestral en 3 « esquisses symphoniques » dont le triptyque suit une trame poétique elle aussi fascinante, noces improbables du vent et de l'eau mouvante grâce à l'immatérialité continue de la

musique.

Mikko Franck aborde la partition crée en 1905 avec une sensibilité picturale qui réussit cette fusion idéale entre la matière des timbres associés et la vitalité rythmique ; détente, tension (rondo du III : « Dialogue du vent et de la mer »), jaillissement, ondulation organique des mouvements entre eux : tout respire l'intranquillité envoûtante de l'eau marine ; et le chef, superbement inspiré, sait rendre, et la verve enchantée, et la rutilante étoffe, affleurante et permanente, des couleurs de l'orchestre. Voici avec son récent enregistrement de la Symphonie de Franck, l'une de ses meilleures réalisations avec le Philharmonique de Radio France. Bravo maestro ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023 – Note : **5 / 5**.



CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C'est l'extase, cycle orchestré par Robin Holloway (**Vannina Santoni**, soprano) / La Mer – Orch Philharmonique de Radio France – **Mikko Franck**,direction (1 cd Alpha classics – enregistré en sept 2022 à PARIS, Auditorium de Radio France). **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023.

AUTRE CD MIKKO FRANCK, critiqué sur CLASSIQUENEWS, **Symphonie en ré de César Franck** – 2020 – CLIC de CLASSIQUENEWS :

CD événement, critique. César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha).

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022.



Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur

le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caenaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.



Dans le petit auditorium se succèdent les interventions, coordonnées par **Constance Himelfarb** (professeur de culture musicale) et **Etienne Jardin** (directeur de la recherche et des publications, **Palazzetto Bru Zane**, qui est issu aussi lui aussi du Conservatoire caenais !), chacune dévoilant les qualités et composants d'un génie musical à redécouvrir : Gabriel Dupont. Fauché à 36 ans, le musicien né à Caen incarne une trajectoire exemplaire qui le fait quitter sa terre natale pour Paris où il suit l'enseignement (1894) de Massenet et

Widor entre autres. Moins inspiré par l'improvisation à l'orgue, le jeune musicien montre très vite une disposition pour la musique dramatique, précisément l'opéra (il laisse au total, 4 ouvrages). En remportant le fameux Concours Sonzogno de 1904, son drame ***La Cabrera*** marque un jalon : une distinction qui montre combien celui qui remporta le 2è Prix de Rome 1901 (derrière Caplet mais devant Ravel, 2è 2è Prix alors) adopte sans état d'âme et avec une finesse expressive le vérisme. ***La Cabrera***, aujourd'hui totalement inconnue, est créée à l'Opéra-Comique, en mai 1905. On rêve qu'une recréation soit enfin produite afin de mesurer le souffle d'une écriture expressive et sensuelle de première valeur, proche du Mascagni de Cavalleria Rusticana, précédent talent révélé par Sonzogno (1890) – Gemma Bellincioni, créatrice de Santuzza de Cavalleria créera La Cabrera. Le profil du compositeur pour l'opéra dénote un tempérament à part que son portrait par son frère, Robert, exprime idéalement : romantique mais moderne, sachant dépasser la volupté séduisante hyper élégante de Fauré tout en s'appropriant le réalisme dramatique de Massenet…

Intégrale des mélodies, La Cabrera réestimée…

Le Conservatoire & Orchestre de CAEN ressuscite le génie lyrique de Gabriel Dupont

Chaque journée voit ainsi se succéder 3 interventions, toutes pointant un aspect de la créativité de Dupont à travers son œuvre spécifique et aussi dans le contexte de la Belle Époque proustienne qui est la toile de fond, historique, esthétique concernée. On mesure l'assimilation rapide de cette « étoile

filante » du dernier romantisme français, collègue de Ravel donc pour le Prix de Rome, et plus chanceux que ce dernier ! En architecte du drame musical, Dupont s'affirme surtout comme compositeur d'opéras et tout indique après ces deux journées de communication, l'urgence à produire rapidement une production de ***La Cabrera*** ou d'***Antar*** (conte héroïque, visiblement somptueux, créé à l'Opéra de Paris en mars 1921).

Les journées auront dévoilé en particulier la riche inspiration du Dupont mélodiste (entre décadentisme et symbolisme) – ses 30 mélodies ayant même ainsi été recréées grâce à la participation active des artistes-enseignants et des élèves du Conservatoire, cas unique et admirable d'implication artistique. Ses journées n'ayant pas uniquement pour enjeux, les apports scientifiques d'un colloque véritable, mais il apporte aussi le bénéfice d'interventions vivantes – au piano, en chant, et lors de deux soirées de concerts mémorables ; la transmission professeurs / élèves se réalise ainsi, chacun apportant un éclairage personnel dans l'esprit de la transmission et du partage.



La première soirée (sam 26 nov) a mis l'accent sur la place de Dupont au sein des salons parisiens au début du XXè : un « Petit Salon » évoque l'activité des cénacles privés, élitistes où se jouent les carrières ; s'y distinguent entre autres le soprano ductile, expressif de la jeune **Valentine Ford** dans la mélodie tardive (et développée) : Chansons des Six petits oiseaux (1912) et le Quintette pour piano de Vierne par les artistes-enseignants – **la seconde soirée (dim 27 nov)** était entièrement dédiée aux mélodies (**Anne Warthmann**, soprano et **Ilaria Carnevali**, piano), dévoilant outre la maîtrise d'un égal de Fauré, le souffle de son inspiration lyrique car un extrait d'***Antar*** justement était

créé pour l'occasion : trop court extrait, scène ample et harmoniquement raffinée qui laisse envisager l'exigence et le travail de Gabriel Dupont sur le métier opératique. Le buste de Gabriel Dupont qui siège dans le hall du Conservatoire rappelle combien le compositeur est l'enfant du territoire, une personnalité indissociable même des lieux et de la ville de Caen – il était temps de lui dédier ces 2 Journées souhaitons-le inaugurales d'un nouveau cycle de concerts-découvertes et de programmations réguliers, à venir. En attendant, les riches données collectées pendant ce colloque – festival seront bientôt mises en ligne sur le site du Palazzetto Bru Zane, prélude à une éventuelle publication des communications.

Compte-rendu critique Festivals, Cycles. CAEN, Conservatoire & Orchestre, les 26 et 27 nov 2022 – Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914) : communications et concerts.



GRAND REPORTAGE VIDÉO
en 2 parties

Journées Gabriel Dupont, 26 et 27 nov 2023
au Conservatoire & Orchestre de Caen

Partie 1 (9:21mn)

Partie 2 (10mn)

CD événement, annonce. VÍKINGUR ÓLAFSSON : Rameau / Debussy (1 cd DG Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS – mars 2020. Parution annoncée le 27 mars

2020.



CD événement, annonce. VÍKINGUR ÓLAFSSON : Rameau / Debussy (1 cd DG Deutsche Grammophon). Dans son déjà 3è album chez DG Deutsche Grammophon, l'islandais virtuose Vikingur Olafsson souligne la parenté filigranée entre Rameau et Debussy, une fraternité musicale voire un lien d'interchangeabilité… Leur « entente » magique était avérée : Debussy à la suite de Saint-Saëns ou Fétis (au XIXè) trouvant chez le Baroque, cet esprit français intact et pur, bienvenu dans le contexte franco français et antiallemand au début du XXè. Rameau et ses suaves arabesques, aussi décoratives qu'intellectuelles comblait le goût alors le si difficile Monsieur croche alias Debussy. Comme le visuel l'indique, Olafsson joue Debussy comme s'il en peignait l'art des harmonies diffuses, colorées, entrelacées. La couleur règne, suggestive, aux ouvertures et souffle atmosphérique (il n'est pas contemporain des dernières explorations impressionnistes… celle du Monet des Nympheas pour rien) : Jardin sous la pluie, Des pas sur la neige, jusqu'à Ondine (Préludes, Livre II).

Vikingur Olafsson : 3ème album chez DG

Rameau en futuriste, Debussy néobaroque…

« ***Je veux montrer Rameau comme un futuriste et souligner les racines profondes de Debussy dans le baroque français – et dans la musique de Rameau en particulier. L'idée est que l'auditeur oublie presque qui est qui, en écoutant l'album*** », précise le pianiste. L'interprète inspiré de Philip Glass et de JS Bach, renoue ici avec cette clarté incisive des grilles contrapuntique dont il déduit des séquences motoriques impressionnantes, au profit d'un Rameau soudainement électrisé de l'intérieur ; d'une mécanique aussi huilée qu'impeccablement millimétrée, Olafsson renforce l'énergie dansante des danses chez Rameau, son génie de la pulsion… qui passe aussi chez le Debussy des Children's corner (Sérénade for the Doll, The snow is dancing)… Mais tout prépare au panthéon poétique, magnifiquement sculpté des pièces du 4è Concert avec L'indiscrète et La Rameau (autobiographie dont Olafsson restitue l'humour et l'autodérision).

Compléments à grande valeur onirique aussi, la pièce de son cru d'après Rameau « Arts and Hours » (dont l'immatérialité évanescente saisit, un rêve musical énoncé avec une pudeur énigmatique ; enfin, extrait des Images du Livre I, le très opportun « Hommage à Rameau ». Intelligent, pertinent sur le plan des enchaînements, magicien et volubile dans son jeu, Vikingur Olafsson célèbre la pensée musicale de deux immenses génies de la forme ; le pianiste islandais confirme sa digitalité experte dans ce 3è cd DG très réussi.

Pleine critique à venir fin mars, lors de la parution annoncée du cd Debussy / Rameau par **Vikingur Olafsson**, piano (1 cd DG **Deutsche Grammphon**).

_____

CD événement, annonce. VÍKINGUR ÓLAFSSON : Rameau / Debussy (1 cd DG Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS – mars 2020. Parution annoncée le 27 mars 2020.

_____

VOIR
Víkingur Ólafsson – Glass: Étude No. 5

JS BACH
Bach: Organ Sonata No. 4, BWV 528: II. Andante [Adagio] (Transcr. Stradal) / vidéo clip

JS BACH
Pianist Víkingur Ólafsson performs J.S. Bach´s « Prelude & Fugue » in C minor, BWV 847 live from Harpa, Reykjavík

---

LIRE aussi : les critiques cd Vikingur OLAFSSON sur CLASSIQUENEWS :



CD, événement. JS BACH : Vikingur Olafsson, piano (1 cd DG Deutsche Grammophon, 2018). Depuis un an, l'écurie DG Deutsche Grammophon élargit la palette de ses talents, en accueillant le pianiste islandais Víkingur Ólafsson dont le précédent programme, premier et convaincant, était dédié à Philip Glass. L'interprète poursuit un parcours sans faute dans ce nouvel album, dédié à JS BACH dont il sélectionne Préludes et Fugues, originelles et transcriptions, certaines signées de sa main (air de la cantate « Widerstehe doch der Sünde ».)… Fragments très bien choisis du Clavier bien tempéré, mais aussi Sinfonia (au contrepoint redoutable), … transcriptions historiques aussi signées Busoni, Rachmaninov, Ziloti… chaque séquence ainsi enchaînée, compose un tableau global d'une indéniable cohérence ; Olafsson précisant le génie multiforme d'un Bach, maître du développement aussi intense, expressif, caractérisé que court. C'est un « maître de l'histoire courte ». Ou du court métrage pourrions nous dire plus justement. Quelques exemples d'un parcours qui se fait voyage et traversée

enchantés ? Lire notre critique intégrale du cd JS BACH par Vikingur Olafsson



CD, compte rendu critique. PHILIP GLASS : Pianos works, oeuvres pour piano. Vikingur Ólafson, piano (1 cd Deutsche Grammophon). Le feu dans le GLASS… Quasiment 1h20 de bonheur musical, en un temps recomposé, dans ce flux qui se joue des rythmes et des ruptures harmoniques propre à créer cette temporalité hypnotique dont Glass sait nous régaler depuis près de 50 ans… L'islandais Vikingur Olafsson a sélectionné un cycle d'Études, extraites des deux Recueils édités et validés par le compositeur au minimaliste richement suggestif. Pour les 80 ans de Philip Glass, le pianiste Olafsson, diplômé de la Juilliard School de New York, véritable icône de la modernité en Islande, créateur de bon nombre de nouvelles œuvres, fondateur de son propre label aussi, nous régale dans cette succession de climats aux teintes subliminales, dans un toucher précis et clair, miraculeusement sobre, qui nuance décisive, fait toute la part à l'atténuation et la poésie sonore. C'est que le trentenaire (32 ans en 2017) a travaillé avec Glass. Une sorte d'adoubement officiel a été proclamé, soulignant la justesse artistique qui sans cela, s'impose d'elle même, à travers ces 13 sections, dont le début et la fin sont repris de « Opening » extraits de Glassworks (1981) et retravaillé dans ce reprise final par Christian Badzura. Lire notre critique complète du récital PHILIP GLASS par VIKINGUR OLAFSSON

ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé…



ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé… Annoncé le 15 nov prochain, le CD « Le temps retrouvé » suit les traces du violoniste légendaire **Eugène Ysaÿe** : un guide qui inspire ainsi **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Si Ravel trouvait leurs natures difficiles à faire dialoguer, les deux instrumentistes déploient a contrario une étonnante complicité qui fait chanter les partitions choisies : Ysaÿe, Saint-Saëns, Chausson, Debussy… A deux voix, Li-Kung Kuo et Cédric Lorel ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française. Entretien avec les deux musiciens à propos de leur premier album dont le programme est aussi le sujet d'un **concert exceptionnel le 2 décembre 2019, à Paris, Salle CORTOT.**

_____

_____



CNC / CLASSIQUENEWS : ***Que nous transmet aujourd'hui la figure du violoniste Eugène Ysaÿe ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Artiste aux dons multiples, immense interprète, professeur recherché et compositeur de talent, Ysaye a suscité nombre de créations et de collaborations artistiques à travers toute l'Europe. Il incarne un idéal de musicien qui dépasse les frontières, tout

en étant profondément attaché à son pays et sa culture d'origine. Ses six sonates pour violon constituent un monument du répertoire pour l'instrument, aux côtés de celles de Bach et des caprices de Paganini. Par ailleurs son style est très représentatif de l'école franco-belge du début du siècle, avec une personnalité très marquée qui donne un caractère unique à ses interprétations. Ysaye demeure aujourd'hui encore une référence et un modèle pour tous les violonistes ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quels aspects du musiciens souhaitez-vous éclairer à travers votre programme ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « L'inspirateur, par son art unique de violoniste, de certains des plus grands compositeurs de son temps (étant le dédicataire et le créateur de nombre de chefs-d'œuvre, à commencer bien sûr par le Poème d'Ernest Chausson). Egalement, son talent -plus méconnu- de compositeur à travers son « caprice en forme de valse » d'après Saint-Saëns, un aspect de son art que nous aimerions davantage mettre en avant, peut-être pour un futur projet d'enregistrement… ; Ses poèmes symphoniques, rarement joués et enregistrés, méritent également d'être redécouverts ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous présenter en quelques mots les défis et le caractère général des oeuvres de Chausson, Saint-Saëns, Debussy ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Dans la sonate de Debussy, il

faut trouver les couleurs et l'atmosphère si typiques de ce compositeur, en gardant une certaine liberté dans le discours musical -un peu comme si l'on voulait donner l'impression d'une improvisation- mais tout en respectant à la lettre les très nombreuses indications. Ceci est rendu encore plus délicat par la brièveté et la densité de l'œuvre, et par le caractère volontiers fantasque du discours musical.

Pour le poème de Chausson, outre sa durée (environ un quart d'heure, d'un seul tenant) et la richesse de l'écriture violonistique, un des défis est de maintenir la tension (et l'attention !) de la première à la dernière note. Inspirée par la nouvelle de Tourgueniev « Le chant de l'amour triomphant », la pièce est en effet d'un post-romantisme exacerbé et parfois même dramatique. Une autre difficulté est bien sûr de faire sonner au mieux la partie de piano transcrite à partir de l'orchestre, en conservant le souffle et l'esprit de cette œuvre si originale.

Le discours musical de la sonate de Saint-Saëns est plus simple et direct, et l'effet sur l'auditeur immédiat – la difficulté réside surtout dans la précision de la mise en place et l'écriture très virtuose pour les deux instruments, notamment dans l'étourdissant final. Qu'est ce qui en fait le lien ?

Le caractère cyclique de l'écriture musicale : chez Debussy et Saint-Saëns, certains thèmes et éléments mélodiques se retrouvent d'un mouvement à l'autre, parfois de manière évidente, parfois beaucoup plus subtilement.
Chez Chausson, le thème principal apparaît à plusieurs reprises tout au long de l'oeuvre, instrumenté ou harmonisé différemment. Dans les trois cas, ceci assure une grande unité à des œuvres à la forme apparemment très libre. Mais le lien peut-être le plus évident est bien sûr l'admiration et l'amitié qu'ont nourri chacun de ces compositeurs pour Ysaÿe ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Vous évoquez Proust et la Sonate de Vinteuil… quel serait les caractéristiques principales de la musique française à l'époque de Proust, dont Vinteuil serait l'emblème ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Par rapport à la période romantique qui tire à sa fin et dont Saint-Saëns pourrait représenter un des derniers témoignages (tout en évitant certains de ses excès…), le tournant du siècle voit la musique se libérer et s'ouvrir à de nouvelles formes et influences : dégagée de l'emprise de Wagner – bien que son influence soit encore assez sensible chez Chausson, par exemple- un parfum fortement exotique (d'Asie notamment – effet des expositions universelles, mais aussi d'Espagne) imprègne nombre de compositions. Dans le même temps, l'exploration de nouvelles harmonies, un certain équilibre et des dimensions plus « raisonnables » se conjuguent heureusement avec un renouveau de la musique de chambre, dû d'abord principalement à César Franck , et qui poursuivra son accomplissement chez Chausson, Fauré, et nombre de compositeurs de première importance, inspirés et stimulés par des virtuoses exceptionnels ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment s'est formé votre duo ? Quels sont les caractères qui permettent votre complicité ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Nous nous sommes rencontrés à l'occasion des concerts d'inauguration du Centre de Musique de Chambre de Paris auxquels Li-Kung participait, en 2015. Ayant

en commun une prédilection pour certaines oeuvres et le désir d'explorer un répertoire moins courant et fréquenté, nous avons rapidement eu envie de déchiffrer et jouer ensemble.

Li-Kung a également étudié le piano et a une grande connaissance de l'instrument, son répertoire et ses interprètes, ce qui permet à mon avis une écoute encore plus attentive et une parfaite compréhension mutuelle lors de notre travail. Pour ma part, j'avais déjà pas mal d'expérience de musique de chambre, notamment dans la formation violon/piano, mais je n'avais que rarement eu l'occasion de travailler si en détails, en profondeur et sur la durée, ces œuvres magnifiques et passionnantes, mais ô combien exigeantes également.

Ravel pensait que le violon et le piano étaient par nature des instruments tellement différents qu'il était extrêmement difficile de les assortir… nous essayons pour notre part d'aller toujours plus loin pour trouver l'harmonie nécessaire et rendre cohérent un tel ensemble. »

Propos recueillis en novembre 2019

LIRE notre présentation du cd Le Temps retrouvé par Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / (1 cd Cadence Brillante) – Parution le 15 nov 2019. Concert exceptionnel de lancement, Paris, salle Cortot, lundi 2 décembre 2019, 20h. **Réservez votre place ici** :

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ d'infos sur le site Cadence Brillante :
http://cadencebrillante.com



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



TEASER VIDEO

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Vikingur Ólafsson, piano. Rameau, Debussy.

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans. Oeuvres de Jean-Philippe **Rameau** (1683-1764) et Claude **Debussy** (1862-1928) . Par **notre envoyé spécial YVES BERGÉ**. Grand, mince, allure de gendre idéal, lunettes , costume clair, très classe, le pianiste trentenaire, originaire de Reykjavik, s'avance vers le public, micro à la main et explique, en anglais, qu'il est un heureux papa depuis quatre mois, ce qui a changé sa vie et l'a amené aussi à modifier quelque peu le programme. On n'entendra donc pas Les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky, initialement prévus. Deux seuls compositeurs au programme : **Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et Claude Debussy (1862-1928)**. Ólafsson précise qu'il adore la Provence, la France et qu'il tient dans une très haute estime ces deux compositeurs majeurs. Il nous annonce un voyage étonnant en croisant ces deux génies, synthèse de la musique française, entre baroque et couleurs impressionnistes, si éloignés et pourtant si proches ! Ólafsson ose présenter Rameau comme un musicien de la couleur, « futuriste », proche finalement de l'idéal des peintres impressionnistes, malgré les très nombreuses compositions pour le clavecin, instrument offrant peu de nuances et Debussy pas si éloigné de l'univers de la musique baroque, par sa liberté et sa conquête du timbre, des images et des contours! Dans la première partie, qu'il veut sans applaudissements, seize pièces des deux compositeurs vont

s’enchaîner !

L’islandais Vikingur Ólafsson rapproche Rameau et Debussy dans un éblouissant voyage sensoriel



Il y en aura quatorze dans la deuxième partie, avec cette même écoute transversale et ce même rituel de silence. Le Prélude, extrait de **La Demoiselle élue de Claude Debussy** est d'entrée magnifique : clarté, couleurs, alternance de grands arpèges et d'arrêts surprenants, d'une extrême sensibilité. L'enchaînement avec des extraits de la Suite en mi mineur de Rameau, sonne comme une adhésion au parti pris du pianiste ; on passera pendant pratiquement deux heures d'un compositeur à l'autre : Rameau / Debussy / Rameau / Debussy…et on s'habituera à cette cohabitation étrange au départ mais inouïe à la fin du parcours, comme une initiation évidente. **Rameau a composé Trois Livres de Pièces pour clavecin: 1706-1724-1728**, regroupés par tonalités. C'est l'un des plus grands musiciens français, synthèse de la musique baroque et apogée du classicisme, organiste, claveciniste, violoniste, chef d'orchestre, théoricien. Une œuvre pour clavecin très variée : pièces imitatives : Le Rappel des oiseaux, La Poule…, pièces de caractère : Les tendres Plaintes, Les Muses…,pièces de pure virtuosité qui rappellent Scarlatti : Les Tourbillons, Les Trois Mains…, pièces plus savantes, dans le sens des nouvelles recherches théoriques : L'Enharmonique, Les Cyclopes…La Suite en mi mineur a été rendu célèbre par Le Rappel des oiseaux et Le Tambourin. Dans le Rappel des oiseaux, on retrouve toute la science du compositeur: ornements, figuralismes, croisements des deux mains… Evocation narrative de 2 oiseaux, leurs gazouillis, agitation, dialogue. Ce n'est pas qu'une pièce descriptive; c'est aussi une pièce complexe qui permet à Rameau de nous offrir toute sa science compositionnelle, le motif des oiseaux servant de prétexte à une partition rigoureuse et « dramatique », toujours théâtrale. Ces oiseaux, comme le Rigaudon et le Tambourin sont certainement une évocation de la Provence que Rameau a connue lorsqu'il était organiste à Avignon. Ólafsson imprime à chaque pièce l'atmosphère idéale, soit enjouée, soit plaintive, jeu clair d'une grande élégance. **La Tarentelle syrienne est une œuvre de**

jeunesse de Debussy éditée sous le titre « Danse ». Musique ternaire à 6/8, très vive, avec de nombreux contretemps qui donnent une allure de danse cabotine ; jeu brillant du pianiste islandais qui fait admirablement ressortir tous les motifs.

Le concert sera un feu d'artifice entre Rameau et Debussy, princes des couleurs, avides d'espaces et de liberté, malgré les codes ! Dans les deux pièces des **Children's Corner,** (« Sérénade à la poupée », « la neige danse »), le pianiste trouve la justesse de ces pièces dédiées à Claude-Emma, la fille de Debussy, surnommée Chouchou et trop tôt disparue (14 ans!). Le compositeur note sur la partition : « *A ma très chère Chouchou, avec les tendres excuses de son père pour ce qui va suivre !* ». Des comptines simples, mais aussi des passages de grande difficulté que surmonte aisément Olafsson. « Les tendres plaintes », de **la Suite en ré majeur de Rameau**, est d'une incroyable mélancolie, thème à la main droite avec cet élan sur la tierce : fa-la pour retomber sur la fondamentale ré et un accompagnement régulier en arpèges sur la tonalité de ré mineur : superbe ! **Des pas sur la neige (sixième pièce du Premier Livre des Préludes) de Debussy**, et cette impression de désolation, de solitude, est aussi dans la tonalité de ré mineur, clin d'œil du pianiste à la magie des **Tendres plaintes de Rameau** ? **La Suite en sol mineur de Rameau** nous offre une Poule très sautillante avec des notes piquées, répétées, le pianiste est survolté. Et cette danse des Sauvages, puissante, d'une théâtralité impressionnante, extraite du Troisième livre de clavecin, que Rameau réutilisera dans son Opéra-Ballets : *Les Indes Galantes* (1735), procédé baroque courant. Le pianiste s'amuse de ces pièces descriptives, par des attaques franches puis des pasages plus relâchés! **La fille aux cheveux de lin et Ondine de Debussy**, deux extraits des Ier et IIème livres des Préludes, avec ces effets de vagues rappellent La Mer (**Troisième esquisse : le dialogue du vent et de la mer** ». **L'Indiscrète de Rameau** assoit la forme Rondo avec cette alternance refrain/couplets que le pianiste distille avec une

science étonnante, on croit entendre le clavecin, le violon, la viole de gambe, la flûte, car il s'agit à l'origine d'une Pièce de clavecin en concert ! **L'exquise transcription par Ólafsson de « l'Entrée de Polymnie », des Boréades de Rameau**, tragédie lyrique, avec ces relais permanents en croches régulières main gauche-main droite dans un tempo lent, binaire, est magique ! **La Suite Pour le piano de Debussy**, composé de trois pièces : « Prélude », « Sarabande », « Toccata » est le résumé de tout le compositeur : thème puissant du Prélude, martelé, ligne chromatiques, ondulations impressionnistes, sonorités très « jazzy » qui annoncent Gershwin, croisements, grandes vagues, succession d'accords de quartes vibrants et surprenants, qui noient la tonalité. Si Debussy a toujours refusé l'appellation d'impressionniste, son œuvre est baignée d'impressions, d'images, et nombreux sont les titres de ses œuvres qui font référence à des tableaux de la nature : La Mer , Jardins sous la pluie, Le vent dans la plaine….Estampes ou Images, rappellent la peinture.

La performance de Vikingur Ólafsson est gigantesque car il semble donner à Debussy une œuvre très structurée, d'une grande cohésion que certains lui reprochent souvent d'oublier et à Rameau la liberté, hors des systèmes d'écriture que le compositeur français codifiera, pourtant lui-même, dans son fameux *Traité d'Harmonie réduite à ses principes naturels* de 1722 qui fait référence encore aujourd'hui.

On sort de ce concert émerveillés et secoués par tant d'évidence, d'intelligence. Circonspects au début de ce collage qui paraissait osé, on salue, à la fin, l'audace d'un concert si rare dans ses choix de programmation : Rameau était un homme sec, rugueux, assez instable, brillant, musicien et savant. La carrure, la théâtralité, les ornements codés, l'agencement des formules semblaient si éloignés de Debussy, talentueux mais d'un esprit rebelle, novateur, moderne, anticonformiste, refusant de se plier aux règles de l'harmonie classique, rejetant les académismes esthétiques, et recherchant sans cesse des harmoniques audacieuses, refusant les formules, les cadences traditionnelles quand son éminent

confrère posait en 1722 de nouvelles règles avec son Traité d'harmonie ! Mais si ses thèmes de prédilection : la mer, l'eau, les nuages… permettaient à Debussy une grande mobilité et des ondulations chromatismes noyant l'harmonie avec des nuances, des modes de jeux, d'un extrême raffinement, rappelant la palette des peintres, thèmes flottants, imprévus, comme insaisissables (Claude Monet (*Impression, soleil levant,*1872), il s'agissait d'une liberté était très structurée, ce que tente de prouver **Vikingur Ólafsson**, l'absence de de formules figées, n'excluant pas une extrême cohérence. L'immense pianiste Sviatoslav Richter, ne disait-il pas de Debussy : « *Dans la musique de Debussy, il n'y a pas d'émotions personnelles, il agit sur vous encore plus fortement que la nature. En regardant la mer, vous n'aurez pas de sensations aussi fortes qu'en écoutant La Mer. Debussy, c'est la perfection même !* ». Le public, debout, applaudissait, sans relâche, le plus français des islandais ! Un des très forts moments du Festival.

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans. Oeuvres de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et Claude Debussy (1862-1928) . Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ

Crédits photos : Christophe Grémiot
Mercredi 14 août 2019.
• Récital de piano : Vikingur Ólafsson

• Oeuvres de Jean-Philippe Rameau et de Claude Debussy

LIVRE, événement, annonce. D. E. INGHELBRECHT (1880-1965) : MOUVEMENT CONTRAIRE, SOUVENIRS D'UN MUSICIEN (La Coopérative)

LIVRE, événement, annonce. D. E. INGHELBRECHT (1880-1965) : MOUVEMENT CONTRAIRE, SOUVENIRS D'UN MUSICIEN (La Coopérative). Dans Mouvement contraire ressuscite le Paris légendaire de Pelléas, des Ballets Russes de Diaghilev puis des Ballets Suédois de Rolf de Maré, de la création parisienne jalonnant les deux guerres du XXè. Les (très inspirées) éditions de La Coopérative réédite un texte majeur (et jusque là oublié) dans l'histoire de la musique à Paris au XXè, les souvenirs du chef **Désiré-Émile Inghelbrecht**, né en 1880, mort en 1965 et acteur principal à l'Opéra-Comique, au TCE, à la salle Pleyel, etc…, fondateur du National de France. Une personnalité du milieu musical à Paris, proche de Debussy et de Ravel : un défenseur zélé et inspiré de la création musicale dans la première moitié du XXè siècle, soit pendant

la révolution esthétique orchestrée par Ravel et Debussy. Ses souvenirs édité à la maturité et après guerre en 1947, jette un regard amusé, dans un style littéraire original, sur les années de jeunesse et de formations, les rencontres et les œuvres clés découvertes alors, le milieu des artistes à l'époque d'un « âge d'or » de la création musicale en France et surtout à Paris. Sa position est privilégiée : le gendre du peintre des chats Steinlen, et l'époux de la danseuse et chorégraphe suédoise Carina Ari (1897-1970) côtoie naturellement le tout Paris artistique, la ruche bouillonnante des planches et des salles de concerts. Du présent qui le concerne à la parution de l'ouvrage (au mitemps des années 1940), Inghelbrecht remonte le fil de son histoire personnelle et artistique jusqu'à l'enfance. C'est une écriture rétrospective, du présent aux origines. A rebours.

En 29 chapitres et un essai discographique, le texte révèle un observateur plein d'humour, d'une perspicacité honnête et fidèle, un esprit libre à la critique affûtée, à l'analyse facile et souvent juste sur les histoires humaines et le jeu du goût, sur les humeurs et les tendances du Paris « branché « d'alors ; on y goûte en particulier, les citations et commentaires concernant les génies approchés, Debussy et Ravel (dont les éléments sur la vie sont des plus rares).

En couverture l'ancien Conservatoire de Musique de Paris, rue Bergère, en 1900, longuement évoqué par Inghelbrecht. une quarantaine de document iconographique complètent cette riche et indispensable évocation du Paris musical, vécu en son coeur artistique.

LIVRE, événement, annonce. D. E. INGHELBRECHT (1880-1965) : MOUVEMENT CONTRAIRE / SOUVENIRS D'UN MUSICIEN (La Coopérative) – ISBN 979-10-95066-26-2 – 320 pages, broché, sous jaquette illustrée, 21 €.

PLUS D'INFOS sur le site des éditions de La Coopérative :

https://www.editionsdelacooperative.com/découvrez-nos-auteurs/d-e-inghelbrecht/
